

18.09. – 18.12.2022

LA FUGITIVE

Chantal Akerman,
Mélissa Boucher, Pauline Boudry
/ Renate Lorenz,
Cécile Bouffard, Anne Bourse,
Marc Camille Chaimowicz,
Jean de Sagazan,
Marcel Devillers, Tirdad Hashemi
et Soufia Erfanian, G.B. Jones,
Ana Jotta, Marie Laurencin,
Autumn Ramsey, Lena Vandrey,
Zoe Williams

Une exposition pensée par Ana Mendoza Aldana
en collaboration avec Claire Le restif

ÉDITO

Une génération d'artistes, de chercheur·ses, de curateur·rices, et les lieux qui les accueillent, assument aujourd'hui la nécessité d'affronter les exclusions structurelles.

L'exposition *La Fugitive*, qui met en lumière le personnage d'Albertine, a été pensée par Ana Mendoza Aldana, lectrice passionnée de Marcel Proust. Sa lecture de plusieurs sources textuelles et filmiques dont *Proust Lesbien (2004)* écrit par Elisabeth Ladenson, n'a fait que confirmer son intuition : on a très tôt voulu réduire l'Albertine de Proust à un Albert ou un Alfred masqué en femme. L'identité lesbienne peut-elle se déprendre aujourd'hui de l'image qu'en ont façonnée les hommes ?

Non sans humour, le Crédac saisit le prétexte du centenaire de la mort de Proust, pour rendre hommage à ce personnage important d'*À la recherche du temps perdu*, véritable monument de la littérature française. Gageons que cette exposition collective puisse ouvrir le débat.

Pour reprendre les mots de Monique Wittig, militante, autrice féministe lesbienne, dans son introduction à *La Pensée Straight* — paru aux États-Unis en 1992 puis traduit en français en 2001(!) : « La seule chose à faire est donc de se considérer ici même comme une fugitive, une esclave en fuite, une lesbienne. »

Claire Le Restif Directrice du Crédac

NOTE D'INTENTION

Albertine apparaît pour la première fois sur la plage à Balbec, au milieu d'un groupe de *jeunes filles en fleurs*, sportives et impertinentes. À partir de ce II^e tome du roman de Marcel Proust, Albertine devient le personnage le plus cité.

Objet de la convoitise et de la jalousie du narrateur, Albertine est un personnage au caractère fort et affirmé qui demeure incernable et fuyant.

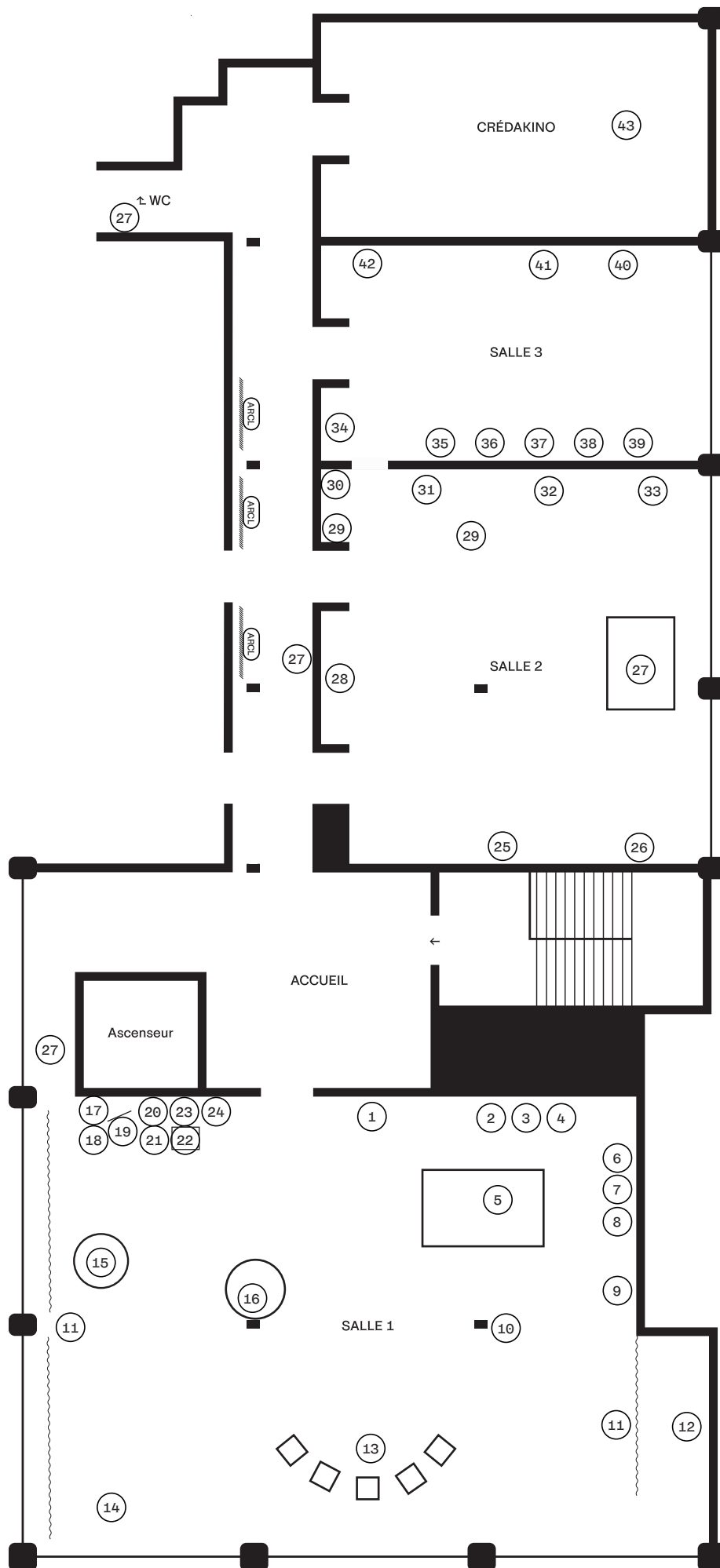
Elle s'exprime peu dans le récit et reste pourtant maîtresse et sujet de ses actions. Tout au long du roman les interventions d'Albertine semblent davantage brouiller les pistes qu'éclairer le narrateur et le·a lecteur·rice sur ses motivations et sa personnalité. Elle apparaît donc comme un personnage aussi complexe que secret.

Au fil de la lecture, il n'est pas hasardeux d'affirmer qu'Albertine aime les femmes et cette sensualité qui ne cesse de se montrer obsède le narrateur.

Les questions soulevées par Albertine dans *La Recherche* et par le traitement qui a été réservé au personnage fictif féminin par la critique littéraire — le refus d'y voir autre chose que l'incarnation fictive de personnages masculins réels ayant fréquenté l'auteur — trouvent en effet des échos dans les pratiques artistiques de nombreux·ses artistes. De la remise en question d'une culture visuelle héritière du *male gaze*, du refus de l'immuabilité des formes, ou de la mise en lumière de l'histoire des personnes queer, ces interrogations participent à proposer une manière peut-être davantage complexe et polysémique de voir les choses et le monde.

L'exposition *La Fugitive* (titre éponyme du tome VI^e tome du roman fleuve) propose de donner corps à Albertine à travers une vingtaine d'œuvres emblématiques d'artistes contemporain·e·s et d'œuvres produites pour l'exposition. Ces pièces offrent un parcours allant de l'espace domestique de la jeune fille aux milieux réels et fantasmés qui dans le livre se déroberent au regard inquisiteur et voyeur du narrateur.

Ana Mendoza Aldana Commissaire de l'exposition et responsable de la communication, de la recherche curatoriale, et des éditions



SALLE 1

- 1 Zoe Williams, *Silver Oil*, 2017.
Argent.
Courtesy de la galerie Ciaccia Levi, Paris - Milan.
- 2 G.B. Jones, *Cruising #2*, 1988.
Crayon graphite sur papier.
- 3 G.B. Jones, *Motorcycle girls*, 1987.
Crayon graphite sur papier.
- 4 G.B. Jones, *Stop! Don't miss this*, 1990.
Crayon graphite sur papier.
Toutes les œuvres de G.B Jones sont courtesy de Cooper Cole, Toronto.
- 5 Marc Camille Chaimowicz, *A Partial Vocabulary*, 1984-2008.
Contreplaqué, tissu, tapis
Tisca tufté main.
Courtesy: FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA.
- 6 Marie Laurencin, *La vie de château*, (n.d.).
Estampe.
- 7 Marie Laurencin, *La vie de château*, (n.d.).
Estampe.
- 8 Marie Laurencin, *La vie de château*, (n.d.).
Estampe.
- 9 Marie Laurencin, *Femmes à une fenêtre*, (n.d.).
Estampe.
Toutes les œuvres de Marie Laurencin sont courtesy du Musée d'art moderne de Paris
- 10 Mélissa Boucher et Adèle de Keyzer, *Mauvais genre*, 2022.
Cyanotypes sur soie, résille en coton.
Courtesy des artistes.
- 11 Anne Bourse, *Rage*, 2022.
Encre et crayon sur soie, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste et Crève-cœur, Paris.
- 12 Ensemble d'épreuves argentiques anonymes (de gauche à droite): *Jeux à trois*, 1925/30; *Enlacées*, 1920; *Douce étreinte*, 1920; *Baiser*, 1920; *Tendresse*, 1920.
Courtesy galerie Au Bonheur du Jour - Nicole Canet, Paris.
- 13 Chantal Akerman, *La Chambre*, 2012
Installation vidéo, 5 moniteurs, film 16 mm numérisé, couleur, 10 min 26 s, en boucle.
Courtesy Fondation Chantal Akerman et Marian Goodman Gallery.

- 14 Zoe Williams, *Piss in Boots (Living Currency Parlour set)*, 2022.
Céramique émaillée.
- 15 Zoe Williams, *Carol Rama shoe*, 2019.
Céramique, fourrure.
- 16 Zoe Williams, *Salmon Heel*, 2019.
Céramique, fourrure.
Toutes les œuvres de Zoe Williams sont courtesy de l'artiste et Ciaccia Levi, Paris - Milan.
- 17 Lena Vandrey, *Persona I, Cycle Cut-Outs*, 1983-2013.
Technique mixte, châssis bois, carton, crayons, pastels à l'huile, acrylique, gouache.
- 18 Lena Vandrey, *Persona II, Cycle Cut-Outs*, 1983-2013.
Technique mixte, cadre ancien, carton, crayons, pastels à l'huile, acrylique, gouache.
- 19 Lena Vandrey, *Construction*, 2007,
Sculpture sur Chevalet-Bois, *Cycle Cut-Outs*, 1983-2013.
Technique mixte, carton, trace de peinture, pastels à l'huile, acrylique, gouache, pastels à l'huile.
- 20 Lena Vandrey, *Tête de Pierre*, 2008, *Cycle Cut-Outs*, 1983-2013.
Technique mixte, châssis en bois, carton, crayons, pastels à l'huile, acrylique, gouache.
- 21 Lena Vandrey, *Les inessentiels II*, 2006, *Cycle Dessins*, 2005-2015.
Technique mixte, cadre ancien, carton, crayons, pastels à l'huile, acrylique, gouache.
- 22 Lena Vandrey, *Prie-Dieu, Cycle Installations Muséales*, 1968-2018.
Structure en bois, tressage en corde, artisanat provençal du début du XX^e siècle.
- 23 Lena Vandrey, *Persona III, Cycle Cut-Outs*, 1983-2013.
Technique mixte, cadre ancien, carton, crayons, pastels à l'huile, acrylique, gouache.
- 24 Lena Vandrey, *Persona IV, Cycle Cut-Outs*, 1983-2013.
Technique mixte, cadre ancien, carton, crayons, pastels à l'huile, acrylique, gouache.
Toutes les œuvres de Lena Vandrey sont courtesy du Musée des Angès - Léna Vandrey, Bourg-Saint-Andéol.

SALLE 2

- 25 Mélissa Boucher, *Scrolling [faire défiler]*, 2021-2022.
Photographies argentiques, tirages jet d'encre de formats variables, verre diélectrique, cadre en acier.
Courtesy de l'artiste.
- 26 Autumn Ramsey, *A bloom*, 2020.
Peinture à l'huile sur toile.
Courtesy de l'artiste et de Crève-cœur, Paris.
- 27 Marcel Devillers, *Je suis Jessica, dis-je*, 2022.
Installation. Bois, laque, ampoules, casques, enregistrement sonore, feuilles de papier, scotch.
Courtesy de l'artiste.
- 28 Autumn Ramsey, *Seized*, 2017.
Peinture à l'huile sur toile.
Courtesy de l'artiste et de Crève-cœur, Paris.
- 29 Cécile Bouffard, *Smothered Good*, 2022.
Bois, peinture acrylique, latex, fil de fer, silicone.
Courtesy de l'artiste.
- 30 Cécile Bouffard, *...still baffled*, 2022.
Bois, peinture acrylique, fil de fer, textile.
Courtesy de l'artiste.
- 31 Cécile Bouffard, *fugitive*, 2022.
Bois, peinture acrylique, textile, fil de fer, adhésif.
Courtesy de l'artiste.
- 32 Autumn Ramsey, *Venus*, 2022.
Peinture à l'huile sur toile.
Courtesy de l'artiste et de Crève-cœur, Paris.
- 33 Cécile Bouffard, *pursuit of Happiness*, 2022.
Bois, peinture acrylique, fil de fer.
Courtesy de l'artiste.

SALLE 3

- 34 Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian, *Your memory stays in my heart like blood stains*, 2021.
Techniques mixtes sur papier.
- 35 Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian, *The safest place to find is behind your hair*, 2021.
Techniques mixtes sur papier.
- 36 Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian, *Every day and night the sound of my trauma is deafening my ears*, 2021.
Techniques mixtes sur papier.
Collection privée.

- 37 Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian, *Kissing you is like jumping in a pool of cream*, 2021.
Techniques mixtes sur papier.
Collection privée.
- 38 Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian, *Now I'm stuck again in the room of your memories*, 2021.
Techniques mixtes sur papier.
- 39 Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian, *I have never spoken my truth*, 2021.
Techniques mixtes sur papier.
Toutes les œuvres de Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian sont courtesy des artistes et, sauf indication contraire, de gb agency, Paris.
- 40 Jean de Sagazan, *The Last dance 6.5*, 2020.
Acrylique, teinture sur coton.
Courtesy de l'artiste.
- 41 Jean de Sagazan, *The Last dance 6.4*, 2020.
Acrylique, teinture sur coton.
Courtesy de l'artiste.
- 42 Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Wig Piece (Entangled Phenomena VI)*, 2019.
Feutre, cheveux artificiels, métal.
Courtesy des artistes, Marcelle Alix, Paris et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam.

CRÉDAKINO

Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Opaque*, 2014
Film Super 16mm. Vidéo HD.
Courtesy des artistes, Marcelle Alix, Paris, et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam.

COULOIR

Brève et personnelle sélection de revues et fanzines en provenance des Archives Recherches et Cultures Lesbiennes (ARCL) à Paris, en consultation.

SALLE 1 – LA CHAMBRE

La chambre est un lieu central dans *À la recherche du temps perdu*. Marcel Proust, quant à lui, écrit une bonne partie du roman dans son lit.

Le narrateur rentre de Balbec avec Albertine pour qui il éprouve un amour possessif et jaloux, et la laisse habiter dans l'une des pièces de l'appartement familial à Paris. C'est dans cette pièce devenue chambre que le narrateur maintient Albertine « Prisonnière », la surveillant et la questionnant sur ses moindres mouvements.

■ C'est précisément ce tome V du roman que Chantal Akerman (1950-2015) met en scène dans le long-métrage *La Captive* en 2000, qui donne une place importante à la jalousie et au désir lesbien, motif qui revient dans d'autres de ses films comme *Je, tu, il, elle* (1974) ou *Les rendez-vous d'Anna* (1978). Ici est présenté *La Chambre* (1972), film tourné à New York dans l'entrée-cuisine-chambre-bureau que la réalisatrice belge occupe, montrée d'un mouvement panoramique et continu. On y découvre Akerman allongée dans son lit à chaque tour de la caméra. Le lit, la chambre et le quotidien constituent le nœud de l'action.

■ Lieu privilégié de l'intime et du repos, l'estrade irrégulière de Marc Camille Chaimowicz (1947), surmontée d'un tapis et de coussins aux motifs élaborés convoque le vocabulaire minimum de ce qui constitue un lit et donc une chambre. Esthète et amateur de figures littéraires comme Cocteau, Flaubert ou Proust, l'artiste français opère au croisement du design, de la peinture et de l'installation. Son mobilier bourgeois souvent biscornu invite à célébrer les grands mouvements de l'art et du design mais surtout une histoire de l'intime où art total et vie se confondent.

■ De part et d'autre de la salle, les rideaux soyeux d'Anne Bourse (1982) donnent eux aussi un aspect domestique à l'espace. L'artiste française pratique de manière compulsive le dessin sur textiles, papiers ou plexiglass, souvent depuis son propre lit. Ces voiles précieux et fragiles évoquent une certaine vulnérabilité : comme lorsqu'on invite quelqu'un dans sa chambre et qu'à travers les objets qui l'habitent et que l'on a choisi pour s'entourer, l'on décide de dévoiler une part de sa personne à l'invité-e.

■ La veste-corset vaporeuse créée par Mélissa Boucher (1986) et la designer textile Adèle de Keyzer semble pouvoir révéler plus qu'occulter le corps d'Albertine. Alliant styles et temporalités différentes, ainsi que des images et des textes provenant aussi bien de photos de pages de *La Recherche* que de l'adaptation de *La Captive* d'Akerman ou d'autres détails plus intimes comme des images de la bouche de l'artiste ou des extraits de ses propres lectures, cette robe de chambre propose un portrait en mouvement de la jeune femme, au rythme du bleu des vagues qui ouvrent le film de la réalisatrice belge.

■ Les figures ultra féminines (comme les jeunes filles gomorrhéennes de Proust) et parfois androgynes de Marie Laurencin (1883-1956) aux yeux noirs en amande, ainsi que sa palette aux couleurs pastels ont longtemps été l'objet de mépris de la part des historien-nes de l'art. Avec son style distinctif, cette figure lesbienne occupe pourtant une place importante des mouvements cubistes, fauvistes et Dada dans le Paris artistique et littéraire du début du XX^e siècle.

■ La musicienne et artiste canadienne G.B. Jones (1965) est une des deux figures centrales de la scène Homocore / Queercore à Toronto. Batteuse, chanteuse et guitariste du groupe 100% féminin Fifth Column, elle crée plusieurs fanzines dont *J.D.* avec Bruce Labruce (1964) afin de créer de toutes pièces une scène punk ouvertement queer s'opposant à l'homophobie de certains groupes et publics. Montrées pour la premières fois en France, ses *Tom Girls* diffusées via *J.D.*, reprennent avec humour les personnages supra virils du dessinateur Tom of Finland (1920-1991), et mettent en scène uniquement des femmes.

■ Derrière l'un des rideaux d'Anne Bourse, se dissimule une sélection de photographies anonymes des années 1920 et 1930, choisies avec et prêtées par la galeriste Nicole Canet. Cette dernière présente régulièrement dans sa galerie Au Bonheur du Jour des expositions et des éditions regroupant dessins, peintures, objets et photos du début du XX^e siècle à caractère érotique, privilégiant le nu et l'art homosexuel masculin et féminin. Ces cinq photographies permettent de construire un récit fictif des aventures d'Albertine telles que fantasmées par Marcel, le narrateur.

■ Les œuvres exubérantes et hyper sexuelles de Zoe Williams (1983) semblent proposer une suite contemporaine aux styles baroque et au rococo. Influencée par l'italienne Carol Rama (1918-2015) à qui elle rend hommage, l'artiste britannique propose elle aussi une vision du désir d'un point de vue féminin. Les seins, les vulves, et les anus constituent le vocabulaire de ses sculptures, dessins et installations, évoquant un mode de vie consacré à l'opulence et à la luxure.

■ Aristocrate appauvrie, enfant de guerre en Pologne et en Allemagne, mannequin et interprète pour Interpol à Paris où elle côtoie le milieu mondain, puis maçonne dans le midi de la France, Lena Vandrey (1941-2018) mène inlassablement une pratique artistique. Elle est pourtant une figure relativement oubliée. Vandrey a côtoyé le MLF* et ses figures clés féministes dont la théoricienne Monique Wittig (1935-2003), pour qui elle a dessiné les costumes de *Le Voyage sans fin*. Au crépuscule de sa vie, elle crée avec sa compagne Mina Noubadji-Huttenlocher, dans la villa qu'elles restaurent à Bourg-Saint-Andéol, un musée consacré à l'ensemble de son travail. Les œuvres de Lena Vandrey choisies pour l'exposition *La Fugitive* composent une installation présente dans l'angle-arrière droit de la salle dénommée par l'artiste « Le Cabinet de Curiosités » de son musée.

*Mouvement de libération des femmes

Hors les murs

■ *Fugitive* d'une forme fixe, d'un style, d'une technique et de toute sorte d'étiquette, Ana Jotta développe une œuvre protéiforme explorant tout support, ainsi que des techniques traditionnellement associées aux arts mineurs. Elle collectionne objets, iconographies ou titres d'autres auteur-rices et redéfinit ses propres œuvres à chaque nouvelle exposition. Dans la *Chambre en ville* qu'elle aura occupée, puis qui sera ouverte au public du 15 octobre au 27 novembre à la Cité internationale des arts dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, l'artiste expose un mot laissé par la fugitive : « elle m'a laissé un cahier fermé aux feuilles assemblées par un discret doré ; qu'elle a cousu avec un fil jaune qui dit < DORMIR >. Au dos : < Pour Toi , de Moi > (n.d.). »

SALLE 2 – LE MIROIR

Dans *La Recherche*, le portrait que fait Marcel, le narrateur, d'Albertine est mouvant : lorsqu'il la sent lui échapper, il la trouve belle et désirable ; lorsqu'il la suspecte de lui mentir ou qu'il a l'impression de l'avoir à sa portée, il la trouve repoussante. Tantôt femme élégante, intelligente, tantôt *mauvais genre*, vulgaire et bête, l'image d'Albertine apparaît au lecteur ou à la lectrice comme dans le reflet d'un miroir brisé : sous la forme d'une unité morcellée qui se complète et ne cesse de se contredire. Les amours saphiques d'Albertine complexifient davantage cette donnée, puisque le narrateur est incapable de comprendre en quoi le plaisir que ressentent deux femmes ensemble est différent de celui ressenti avec un homme. C'est cette pluralité de la jeune femme que le narrateur n'est jamais en mesure d'appréhender en son entièreté qui le renvoie à une position de voyeur, puisque extérieure, et qui exacerbe son obsession et sa jalousie.

■ *Scrolling [faire défiler]* est un ensemble de photographies argentique de Mélissa Boucher (1986), dont une sélection est ici montrée comme un arrêt sur image. L'artiste franco-bolivienne s'est inspirée du mouvement politique et artistique postporn, qui propose de sortir la sexualité de la sphère privée et de la vision hétéronormative et patriarcale de celle-ci pour montrer son potentiel politique. Elle fait défiler sur son écran d'ordinateur, puis photographie, des images pornographiques de femmes filmant leur propre corps et se donnant ou prenant du plaisir. Si ces images peuvent attribuer aux spectateur·rices un rôle de voyeur·ses (comme c'est souvent le cas pour le narrateur de *La Recherche*), cet effet est doublé par le verre ultra réfléchissant qui les recouvre et qui nous pousse à nous mouvoir dans l'espace pour mieux regarder.

■ Artiste et poète français, Marcel Devillers (1991) s'inspire du milieu de la nuit et de la scène. Ses sculptures et installations empruntent leur vocabulaire à l'art minimal et à l'art conceptuel tout en se référant à la culture populaire et à la littérature. Aux icônes pop de la mode, du cinéma et de la musique, se mêlent des histoires personnelles faites de rencontres amicales, romantiques ou sensuelles. Le corps et son absence occupent une place importante dans les écrits de l'artiste.

Pour *La Fugitive*, Marcel Devillers propose un portrait fragmentaire et pluriel d'Albertine sous la forme d'un texte inédit. Des extraits du poème, imprimés et collés au scotch argenté dans diverses parties du Crédac, ou disposées directement sur le podium, reprennent les mots de l'artiste en écho ou comme dans un reflet.

■ L'artiste américaine Autumn Ramsey (1976) peint des animaux, des fleurs, et des personnages féminins ou androgynes. Sa peinture partage le goût pour la mythologie, le rêve, l'ornemental et l'ésotérisme des symbolistes comme Gustave Moreau ou Odilon Redon. Les créatures qui peuplent ses tableaux semblent, à l'image d'Albertine, posséder le même caractère fuyant et insaisissable, toujours observées en pleine métamorphose. Une certaine douceur côtoie une violence ou une menace latente.

■ Les sculptures qui composent les installations de Cécile Bouffard (1987) oscillent entre l'anthropomorphisme, le zoomorphisme et l'objet usuel sans tout à fait se décider pour l'un ou l'autre. Essentiellement haptiques, ses œuvres semblent appeler à un geste de la main, de la jambe, du pied ou de la bouche. Pour *La Fugitive*, l'artiste française conçoit un nouvel ensemble de pièces dont la contrainte imposée ou consentie pourrait être le fil conducteur. À l'image d'Albertine dans *La Recherche*, ces sculptures, en apparence en tout cas, se soumettent volontairement à une domination masochiste.

SALLE 3 & CRÉDAKINO – HÉTÉROTOPIES

L'obsession du narrateur le mène à voir des filles ayant *mauvais genre* partout. Dans *La Recherche*, Albertine fuit définitivement l'emprise de Marcel. Le secret de la sexualité de la jeune fille, la compréhension du monde qui était le sien, échappe alors à jamais au narrateur.

Si le « Paris-Lesbos » d'aujourd'hui éprouve moins le besoin de se cacher, à chaque époque et dans tout pays, le milieu LGBTQI+ minoritaire et persécuté, se voit dans la nécessité de créer des hétérotopies. Ces lieux où l'on se sent en sécurité, où l'on y crée et trouve son foyer, où, ensemble, on se prépare pour affronter ses ennemi-es, et où les corps, ne formant plus qu'un, font la fête au rythme de la musique techno. Ce sont ces lieux qui forment le puzzle de la Gomorrhe contemporaine.

■ Les dessins à quatre mains de Tirdad Hashemi (1991) et Soufia Erfanian (1990) narrent de manière poétique le quotidien de leur couple et de leur groupe d'ami-es depuis leur rencontre : la création d'un « chez soi » malgré les multiples déplacements imposés au fil des années. Pour ces artistes iranien-nes, l'art est la seule nécessité, leur foyer, le seul endroit où iels peuvent s'exprimer pleinement, où iels peuvent être à la fois iels-mêmes et les autres.

■ Avec la série intitulée *The Last dance*, Jean de Sagazan (1988) décline avec une multitude de gammes colorées un même motif pictural sur des toiles de formats différents. Pour *La Fugitive*, les deux grands tableaux issus de cette série font office d'entrée dans un lieu festif où, sous l'effet de la lumière stroboscopique et des pulsations musicales, les corps qui dansent se mêlent jusqu'à en former un seul. Ainsi, dans l'espace de la vie nocturne, on peut créer des espaces de jouissance et de liberté, où se retrouvent et se rencontrent ami-es et cœurs solitaires.

■ Les perruques, les ongles, le cuir, les chaînes ou les habits sportifs, forment la grammaire d'une construction de soi qui questionne ou réinvente les genres. Accrochée comme une peinture, élevée au rang de fétiche, la perruque noire et blonde platine de Pauline Boudry / Renate Lorenz s'inscrit dans une mise en lumière d'une histoire queer et de ses figures oubliées d'une histoire mainstream.

Si les dernières vidéos du duo explorent le potentiel politique des corps dansants, *Opaque* quant à elle, lance l'appel à la guerre contre un ennemi invisible. Cet appel joyeux, sur rideau à paillettes et fumigènes colorées, réclame le droit pour Albertine à l'opacité, comme pour toutes les *jeunes filles en fleurs* : non pas donc à être comprise ou appréhendée, mais tout simplement le droit d'exister.

Cette déclaration en anglais mêlant un extrait du film documentaire Underground (1976) à un extrait de l'Ennemi déclaré (1970) de Jean Genet, est traduite en français et mise à disposition du public.

ÉVÉNEMENTS

■ Samedi 17 sept. ■ 16:00 - 21:00 VERNISSAGE
■ 18:00 LECTURE

Marcel Devillers lit *Je suis Jessica, dis-je*, un texte inédit.

■ Vendredi 30 sept. ■ 19:00 ■ 1h10 LECTURE INTERPRÉTÉE

« Monsieur Proust », par Ivan Morane et Céline Samie.

Événement en partenariat avec la Médiathèque d'Ivry. 152 Avenue Danielle Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Sur réservation, sur place ou par mail: mediathequereservations@ivry94.fr

■ Dimanche 9 oct. ■ 16:00 RENCONTRE

Avec Marie Canet, critique d'art et commissaire d'exposition, à l'occasion de la parution du livre qu'elle consacre à Marc Camille Chaimowicz.

■ Dimanche 20 nov. ■ 16:00 RENCONTRE

Avec Martina Panelli, Docteure en études cinématographiques et directrice de la galerie Jocelyn Wolff, sur la question de l'auto-représentation chez Barbara Hammer et Chantal Akerman.

■ Dimanche 27 nov. ■ 16:00 RENCONTRE

Avec Étienne Dobenesque, éditeur des œuvres complètes de Djuna Barnes, sur la vie et l'œuvre de l'autrice américaine.

■ En novembre CYCLE DE FILMS

Au cinéma d'Ivry — Le Luxy, une programmation spécifique accompagnera l'exposition. Plus d'informations et tarifs à venir sur www.luxy.ivry94.fr

■ Dimanche 4 déc. ■ 16:00 RENCONTRE

Élodie Petit, poète et artiste, lit avec quatre performeur-ses des extraits de son dernier ouvrage, *Fiévreuse plébéienne* (Édition du Commun, 2022).

Sauf mention contraire, tous les événements sont gratuits et sur réservation.

Plus d'informations à venir dans nos newsletters et sur www.credac.fr

REMERCIEMENTS

Un énorme merci à Claire Le Restif pour son soutien, ses encouragements et ses excellents conseils, ainsi qu'à Jean-Denis Frater, Julia Leclerc, Virginie Lyobard, Sébastien Martins, Lucia Zapparoli et Clotilde Beautru, pour leur accompagnement amical. Merci à Sebastián Quevedo et à Ilena Viollet pour leur aide.

Un merci chaleureux à l'équipe technique pour son efficacité et réactivité hors-pair: Christian Giordano et Josselin Vidalenc.

Merci à Marie Collin, Francesca Corona et Pierre Gendronneau pour leur précieuse collaboration, ainsi qu'à toute l'équipe du Festival d'Automne à Paris.

Merci à Elsa Aupetit et Martin Plagnol (Studio Kiösk) d'avoir donné ses couleurs à *La Fugitive*.

Merci particulièrement à tou-te-s les artistes ayant accepté de nous accompagner dans cette aventure; à Carole Billy (galerie Marian Goodman, Paris) et à Claire Atheron; à Mina Noubadji-Huttenlocher et Frédéric Legros pour la découverte du Musée des Angès; à Nicole Canet - galerie Au Bonheur du Jour pour son accueil généreux; à Jessica Castex et Fabrice Hergott (Musée d'art moderne de Paris); à Anne-Cécile Maddedu et à l'équipe du FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA; à Caroline Bourgeois, Catherine Facerias et Olivier Renaud-Clément; à Claire Fougerol et Michèle Larrouy de m'avoir ouvert les portes des Archives Recherches et Cultures Lesbiennes à Paris; à Elsa Delage et à la galerie Cooper Cole (Toronto), à Antoine Levi, Nerina Ciaccia, Alessia Volpe et Ilaria Salaiolo (Ciaccia Levi, Paris - Milan); à Anastasia Krizanovska et à la galerie Crèveœur (Paris), à Nathalie Boutin et Solène Guillier (gb agency, Paris) ainsi qu'à Renato Casciani et Olivier Diaz; à Isabelle Alfonsi, Cécilia Bécanovic et Sarah Lévénès (Marcelle Alix, Paris).

Merci à Elisabeth Ladenson et à Suzette Robichon, et à toutes celles et ceux, nombreux-ses, qui cherchent, lisent, écrivent et publient pour garder les mémoires vives.

Enfin, merci à Mirna, Luis, Laura, Isabel, Sese, Élise, Tino, Emilie, Martina, Kuralai, Jaufre, Eva, Étienne, Adé, Gloria, Manon, Nolwenn, Julie, Jess, et Comil, pour leurs encouragements et soutien indéfectible, et pour avoir prêté une oreille distraite ou attentive à mes obsessions proustiennes.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'IVRY — LE CRÉDAC
La Manufacture des Œillets 1, place
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
France +33 (0)1 49 60 25 06
www.credac.fr

Entrée gratuite

Du mercredi au vendredi : 14:00-18:00
Le week-end : 14:00-19:00
Fermé les jours fériés
Métro 7, Mairie d'Ivry
RER C, Ivry-sur-Seine
Vélib', station n°42021 Raspail -
Manufacture des Œillets

BUREAU DES PUBLICS

■ Dimanche 18 septembre ■ 14:30 et 16:30* JOURNÉES EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE

Présentation de la Manufacture des Œillets, suivie d'une visite de l'exposition *La Fugitive*.

■ Jeudi 22 septembre ■ 17:00 - 19:00* VISITE ENSEIGNANTE

Les enseignant-es découvrent l'exposition avec l'équipe du Bureau des publics, puis réservent une visite et un atelier pour leur groupe.

■ Samedi 1^{er} octobre ■ 15:00 - 18:00* ATELIER-VÉLO

Clin d'œil au personnage d'Albertine, inséparable de son vélo, la Cyclofficine d'Ivry propose un atelier de réparation de vélo au Crédac mené par des femmes, pour des femmes, personnes trans, inter et non binaires, afin de s'initier à la mécanique vélo en totale confiance et respect.

■ Dimanche 09 et 4 décembre ■ 16:00* VISITE DU DIMANCHE

Visite accompagnée de l'exposition. Entrée libre.

■ Jeudi 6 octobre ■ 12:00 - 14:00 CRÉDACANTINE

Visite commentée de l'exposition par les artistes et Ana Mendoza Aldana, suivie d'un déjeuner. Participation 7 € / adhérent-e-s 4 €

■ Dimanches 16 octobre et 11 décembre ■ 15:00 - 17:00* ATELIER-GOÛTER

Petit-e-s et grand-e-s découvrent les expositions ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier pratique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique, autour d'un goûter. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tou-te-s!

■ 2, 3, 4 novembre ■ 15:00 - 17:00* ATELIER-VACANCES

Ateliers créatifs pensés pour les enfants de 6 à 12 ans pendant les vacances scolaires.

■ Jeudi 24 novembre ■ 16:00 - 17:30* ART-THÉ

Visite commentée de l'exposition par Lucia Zapparoli (Crédac) et Clément Vacqué (Médiathèque d'Ivry), suivie d'un temps d'échanges autour des ressources de la médiathèque. Thé et pâtisseries sont offerts.

Sauf mention contraire, tous les événements sont gratuits et sur réservation.

Plus d'informations sur nos newsletters et sur www.credac.fr

PARTENARIAT



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL Membre
des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac
reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-
Seine, du Ministère de la Culture —
Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Île-de-France, du Conseil
départemental du Val-de-Marne
et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Production: Centre d'art contemporain
d'Ivry — le Crédac
Coproductio: Festival d'Automne à Paris

LE CRÉDAC